

Yves-Marie Adeline

Jeanne

Opéra en trois actes, pour un trio à cordes et quatre solistes

Jeanne, soprano

Yolande d'Aragnon, Anne de Bourgogne, Marion, alto

Jean de Bourbon, Warwick, ténor

Charles VII, Bedford, Cauchon, basse

Acte 1-Bleu : à Chinon

Acte 1, Scène 1 : Charles VII, Yolande d'Aragon, Jean de Bourbon

Charles VII

Ce que vous me contez là est bien étranger, Madame...

Yolande d'Aragon

Sire, je vous porte la parole de Baudricourt

Charles VII

Baudricourt est-il devenu fou ?

Yolande d'Aragon

Non pas, Sire : les parents de cette pucelle ne sont pas inconnus à Domrémy.

Son père, même, n'approuve point sa fille.

Mais rien n'y fait : désormais, Baudricourt croit en elle... et moi aussi.

Charles VII

à Bourbon

Qu'en dis-tu, mon cousin ?

Jean de Bourbon

Sire, écoutez Madame d'Aragon.

Charles VII

se lève et s'avance vers Bourbon

Jean... Jean de Bourbon... Tu es prince de mon sang. Sais-tu bien ce qu'est un roi de France ? N'a-t-il pas suffi qu'un usurpateur occupe mon trône ? A présent, faut-il que le monde se gausse des lys ?

Jean ! Mon père n'a-t-il pas souffert plus que le royaume ne l'a supporté ? Après le Roi fol, le Roi fol, voici que des princes autour de moi perdent la raison.

il s'éloigne

Une bergère entend des voix !

Dix-sept ans ! Et pucelle ! donnant des ordres à mes soldats, hommes durs qui ne connaissent que ribaudes, vieilles, mère ou sœur !

Pucelle !

Dix-sept ans !

Depuis sept ans, je n'ose aller à mon sacre, mais une folle vient m'y conduire, passant d'abord par Orléans, où campe le meilleur de l'armée anglaise...

J'ai tout perdu, mon cousin : mes palais, ma capitale, mes vassaux, mon or.

Paris acclame un faux roi. Il n'est pas jusqu'à ma mère qui ne m'ait renié !

C'est aujourd'hui peut-être la fin de la France

Mais... Mais mille ans d'histoire ne sont-ils pas suffisants ?

Jean de Bourbon

N'abandonnez pas, Sire : je professe que Dieu nous a enfin entendus.

Charles VII

Ainsi, tu épouses toi-même cette folie ! Crois-tu donc en cette enfant ? Crois-tu en elle comme en la France ?

Jean de Bourbon

Oui, Sire, j'y crois. Par ma foi, j'y crois.

Charles VII

désemparé

Ah, mon Dieu !

Yolande d'Aragon

Sire, n'est-il pas écrit dans la prophétie de Merlin qu'une vierge sauverait le royaume ?

Charles VII

Madame, j'ignorais que votre sagesse, qui m'est d'un grand secours, s'abreuvait aux légendes et autres contes pour enfants.

J'entends en effet cette rumeur. Mais est-il permis de l'entendre autrement ?

Baudricourt est votre vassal ; Colet de Vienne, qui lui a donné l'ordre de l'envoyer ici, n'est-il pas également votre homme ?

Yolande d'Aragon

Et que faites-vous, mon gendre, des brigands qui ont tenté d'enlever Jeanne en chemin ? Sont-ils aussi mes hommes ?

Charles VII

Non, je ne crois pas... Comme aussi, je n'ose croire que c'étaient de simples brigands. Qu'eussent-ils espéré de cette équipée ? quel or ? Quelle rançon ?

Qu'en dirait La Trémoïlle ? Vos avis, Madame, n'ont pas l'heur de lui complaire. Peut-être devrais-je l'écouter, car il est mon conseiller. Et me replier encore, plus loin, toujours plus loin... vers Grenoble...

Jean de Bourbon

Sire, je vous en conjure, accueillez Jeanne, écoutez-la. Par le sang qui nous lie : pour la France. Elle attend de ce côté.

Charles VII

Soit ! Jean, mettez-vous ici, prenez ma place, et que nul ne m'avise ! Voyons cette fille qui se prétend envoyée de Dieu.

Acte 1 Scène 2 : Jeanne, Charles VII, Jean de Bourbon, Yolande d'Aragon

Yolande d'Aragon ouvre à Jeanne. Bourbon lui sourit mais elle s'agenouille devant le Roi.

Jeanne

Gentil Dauphin...

Charles VII

Jean !

Jean de Bourbon

Par ma foi, Sire : elle ne me connaît pas !

Le roi se tourne vers Yolande

Yolande d'Aragon

Sur mon honneur, Sire...

Charles VII

Sortez. Sortez tous.

Ils sortent. Reste Jeanne.

Acte 1 Scène 3 : Charles VII, Jeanne

Domrémy...

Rémy était l'évêque de Reims, qui baptisa Clovis. Alors, tout commença...

Le savais-tu, pucelle ? Il y a mille ans de cela.

Mille ans...

Non, tu ne peux pas savoir. Et pourtant, tu sais me reconnaître...

D'où viens-tu ? Du Ciel ou de l'enfer ?

De l'enfer, probablement, puisque ce royaume est maudit...

Jeanne

Non ! Gentil Dauphin, par saint Michel, archange et défenseur de la France, et saint Marguerite, et sainte Catherine, je vous confirme que vous êtes le roi légitime.

Charles VII

En ai-je douté ?

Jeanne

Oui.

Charles VII

Pourquoi m'appelles-tu : dauphin ? Ne viens-tu pas de dire que j'étais roi ?

Jeanne

Vous l'êtes par la sagesse des lois. Mais il vous faut reprendre les épousailles du royaume avec le Ciel... Il vous manque le sacre... Il faut aller à Reims.

Charles VII

... Quel étranger langage... Es-tu vraiment bergère ? Tu me sembles avoir de l'instruction...

Jeanne

Je ne sais ni le A ni le B, mais pour coudre et filer, je ne crains personne !

Charles VII

Et tu veux une armée ! Etre mon capitaine ! Conduire Dunois, Xaintrailles, Gaucourt, d'Albret, La Hire !

Jeanne

Mes voix me pressent ! Moi, je ne suis rien. Mais j'apporte à Orléans meilleur secours qu'il ne lui en est venu d'aucun soldat, ni d'aucune cité : c'est le secours du Roi des Cieux.

Charles VII

Mais si Dieu veut sauver mon peuple, qu'es-tu besoin de soldats ?

Jeanne

Les gens d'armes batailleront, et Dieu donnera la victoire.

Charles VII

... Jeanne, si c'est le Ciel qui t'envoie, comprends-moi. Jamais un roi n'aura vu ce que je vois ici. Si tu dis la vérité, ce miracle qui t'accompagne n'a rien de comparable dans la mémoire des hommes depuis la naissance du Sauveur ! Je me dois à la sagesse, Orléans est la clef de ma défense, la dernière porte du royaume avant la fin. Comment pourrais-je tout jouer d'un seul coup sur cet espoir invisible que tu portes ?

Jeanne

Un jour, vous avez demandé un signe à Notre-Seigneur : je vous le donne, par le commandement de sainte Catherine
elle lui susurre à l'oreille

Charles VII

Par Dieu, Jeanne !

Est-il possible qu'une telle merveille anime le royaume ? Aucun peuple, aucun roi ne saurait en être digne !

Jeanne

M'est avis, gentil Dauphin, que le royaume des lys est plus qu'un peuple et plus qu'un roi, puisque le Christ est roi de France... Me donnez-vous cette armée ?

Charles VII

Oui ! je te la donne ! Va, Jeanne ! Va suivre tes voix ! Et prie pour Charles, le plus frêle des rois !

il sort avec empressement

Acte 1 Scène 4 : Jeanne, Yolande

Entrée de Yolande d'Aragon

Jeanne

Madame d'Aragon...

Yolande d'Aragon

Oui, Jeanne, c'est moi.

Jeanne

Je vous dois beaucoup, ce me semble.

Yolande d'Aragon

J'ai brisé les obstacles devant toi, terrassé les chemins sous tes pas.

Il me reste à te prendre sous mon aile, en assurant le Roi que Jeanne est bien pucelle.

Jeanne

Le Roi est encore prudent. N'a-t-il rien décidé ?

Yolande d'Aragon

Le Roi est faible ! La Trémoille augmente son pouvoir de son indécision. Il préside un conseil où je suis solitaire. Mais puisque le Ciel me vient en aide, je t'aiderai encore.

Jeanne

Madame, je vous l'annonce par mon seigneur qui est Dieu : Orléans sera délivrée, le Dauphin, sacré, Paris retrouvé, le duc Charles d'Orléans libéré !

Yolande d'Aragon

Est-il une aussi grande merveille ?

Mais le Roi ni personne en ces lieux n'ont plus d'espoir qu'au miracle que tu prophétises.

Et pourtant, qui es-tu ? Que peux-tu faire ? Que feras-tu, s'il n'y a plus d'autre chemin que le tien ?

Jeanne

J'enverrai missive au roi d'Angleterre, afin d'épargner le sang chrétien.

Si rien n'y fait, nos hommes donneront buffes et torchons aux Godons de Bedford, aux Bourguignons de Philippe.

Yolande d'Aragon

Les Bourguignons... Mais ce sont là des Français !

Jeanne, le Ciel te gouverne, mais le Roi gouverne les hommes.

Laisse-moi les bourguignons : la France ne saurait guérir sans retrouver leur alliance. Là est la sagesse, et j'ai confiance en cet avenir.

Jeanne

Tout se fera au bout de la lance, ainsi que Dieu l'a voulu.

Yolande d'Aragon

Mais c'est folie !

Jeanne

Qui est folie ?

Yolande d'Aragon

Toi ! Bergère ! Car Dieu ne saurait le vouloir ! Connais-tu l'art des traités ?

Contre l'Anglais, il faut que le Royaume soit un : épargne la Bourgogne : fie-toi à la sagesse des princes.

Jeanne

Je ne suis ni princesse ni savante, mais les voix qui me commandent m'ont envoyée ici pour la bataille : l'ennemi s'inclinera ou périra. Dieu le veut !

elle sort

Acte 1 Scène 4 : Yolande d'Aragon

Yolande d'Aragon

Plaise à Dieu que nos chemins ne s'éloignent jamais, ô noble Jeanne...

Acte 2-Rouge : à Paris

Acte 2, Scène 1 : Warwick, Bedford, Anne de Bourgogne

Dans la salle du régent Bedford, assis sur sa chaise. Anne de Bourgogne sur le côté. Warwick lit la lettre envoyée par Jeanne

Warwick

« Jésus ! Maria !

Roi d'Angleterre, et vous, duc de Bedford, qui vous dites régent du Royaume de France ; vous, Guillaume de la Poule... »

il s'interrompt

Je vous l'ai déjà dit : elle voulait parler de notre cher Guillaume Pole, comte de Suffolk. Pole, comprenez-vous ? La poule... Hum... toutefois, j'ignore si cette confusion part d'un fait exprès, ou bien si...

Bedford

l'interrompant

Reprends ta lecture...

Warwick

Mais je vous ai déjà lu cent fois cette lettre !

Bedford

Lis !

Warwick

« Jean, sire de Talbot, et vous, Thomas, sire de Scales, qui vous dites lieutenant dudit duc de Bedford, faites raison au Roi du Ciel : rendez à la Pucelle, qui est ici, envoyée de par Dieu, le Roi du Ciel, les clefs de toutes les bonnes villes que vous avez prises et violées en France. Elle est ici, venue de par Dieu, pour proclamer le sang royal ! »

Par Dieu, Monseigneur, cette fille est folle !

Bedford

Une folle, Richard, peut-elle vaincre sur un champ de bataille ?

Warwick

Non... non, messire Duc...

Bedford

Combien de défaites avons-nous essuyées depuis que j'ai reçu ce message ?

Acte 2, Scène 2 : Bedford, Warwick

Bedford se lève de sa chaise

Ah ! cent années de guerre ! Cent années de combats entre frères ! N'es-tu pas Richard Beauchamp avant que d'être comte de Warwick ? Le Roi mon neveu n'est-il pas angevin, Plantagenêt, avant que Lancastre ? Comme je le suis, avant que Bedford ? Ne sommes-nous pas français avant que nous sommes anglais ?

L'union de nos royaumes allait dans le sens de l'histoire, eh quoi ! Le père de Charles n'a-t-il pas désigné mon neveu, issu du ventre de sa fille, pour lui succéder ? Quest-ce à dire que cette absurde loi des mâles ?

Et la Reine Isabeau nous révèle que son fils n'est qu'un bâtard ! Engendré par ses turpitudes !

Un bâtard, un enfant de la honte, peut-il régner sur la France, au royaume des lys où la couronne est pure et sacrée ?

Cent ans de guerres douloureuses ! Cent ans de larmes ! pour qu'enfin, la sagesse ait triomphé, la paix bientôt revenue, les nations réconciliées, le peuple de Paris acclamant Henry Six, roi de France et d'Angleterre ! Quel bonheur ! Quel radieux avenir pour le monde chrétien !...

Et voici que cette fille venue d'on ne sait où, arrivée on ne sait comment, anéantit en quelques semaines l'espérance de nos peuples ! Talbot lui-même, le grand seigneur Talbot vaincu à Patay, remettant son épée entre des mains indignes ! Crois-tu, Richard, que ce sont là les mains d'une folle ?

Non ! il faut être une créature de Satan pour répandre ainsi de tels prodiges. Jésus notre sauveur nous l'a dit : gardez-vous de ces démons qui parlent comme les anges.

Pauvre nation de France... Faut-il que tes lys se soient tant fanés qu'ils attirent à présent la maléfices d'une sorcière !

Warwick

Doux Jésus, messire Duc ! Que cette fille soit un démon, qu'allons-nous devenir ?

Bedford

Je ne sais, Richard... Je ne sais pas...

Acte 2, Scène 3 : Anne de Bourgogne, Bedford

Anne de Bourgogne

Ô mon bel époux, gardez-vous du désespoir : vous êtes le régent du Roi.

Bedford

Et que puis-je faire ? Le Bâtard a eu l'audace de se faire sacrer à Reims, tandis que mon neveu ne l'est pas encore. Sacrilège... Reims...

Anne de Bourgogne

Un acte impie, un sacrilège peut-il arrêter le cours des choses, la volonté des gens de bien ? Et des princes qui les gouvernent ?

Bedford

Que voulez-vous dire, Anne ?

Anne de Bourgogne

Mon frère, le bon duc Philippe, souffre des victoires de Jeanne. Or, Madame d'Aragon rêve de renverser notre alliance, rappelant à frère qu'il est du sang de France. Pour cela, elle semble bien disposée à donner des gages à Philippe... Pourquoi pas Jeanne ? Mieux vaut pour Yolande un roi en paix qu'une pucelle en

guerre, dont on ne sait comment elle pourrait vaincre et la Bourgogne et l'Angleterre. Yolande est sage : elle entendra ce discours.

Bedford

Dieu me damne, chère Anne, si vous n'êtes pas le meilleur des conseils !

Warwick

Mais si Jeanne doit être livrée aux Bourguignons, comment serons-nous assurés du sort qui revient aux sorcières ?

Anne de Bourgogne

C'est moi qui demanderai à Philippe de nous remettre Jeanne.

Bedford

Madame, je vous en sais gré : l'amitié qui unit la Bourgogne à l'Angleterre tient aussi à l'amour qui nous étreint.

Anne de Bourgogne

Rien ne peut me réjouir autant que votre bonheur, Jean.

Warwick

Madame, ce que vous offrez là est grand.

Anne de Bourgogne

Ah ! je reconnais dans ces mots celui qu'on surnomme le Père de courtoisie.

Je pars, mon époux, et je forme des vœux pour la double-monarchie de France et d'Angleterre...

Plaise au Roi Henry, cependant... et dans l'attente de sa majorité, plaise eu Régent... que les léopards ne broutent point les lys... Ne suis-je pas française, moi aussi ?

Bedford

Madame...

Anne de Bourgogne sort

Acte 2, Scène 4 : Warwick, Bedford

Warwick

Monseigneur, que ferons-nous de Jeanne ?

Bedford

Que peut-on faire d'un démon ? Nous la tiendrons sous notre garde, mais c'est l'Eglise qui la jugera.

Je te confie cette œuvre, Richard. Prends avec toi Monseigneur Cauchon : ce bon évêque est l'un des meilleurs esprits du royaume. N'est-il pas l'auteur d'une belle théorie sur la double-monarchie ?

Warwick

Cauchon... Je n'aime pas cet homme. La plume qui a gratté son traité n'est pas celle d'une oie, mais d'un paon.

Bedford

Ah ! ah ! ah ! Richard, tu es fin ! Certes, Cauchon est ambitieux, mais il l'est à notre avantage : à Paris, l'Angleterre fait son lard de cette sorte de gens...

Ah ! ah ! Son lard, oui ! Son lard, Ah ! ah ! ah !

Va, Richard, pense à nous. Et sois dur ! Laisse pour un temps la courtoisie : elle ne sied qu'aux Anglais. Va !

Warwick s'apprête à sortir

Attends !

Donne-moi cette lettre...

Warwick sort...

Acte 2, Scène 5 : Bedford

... Bedford relit en silence la lettre de Jeanne

... Si je me trompe, je suis damné.

Et eux qui m'obéissent, le seront-ils ?

Non, peut-être, puisque je suis leur chef...

Mais Dieu, comment juge-t-Il ?..

Seigneur ! qu'il est difficile d'être sur terre à gouverner les hommes !

Mon devoir est à l'Angleterre, et Anne à la Bourgogne.

Anne... damnée, peut-être ? Car la Bourgogne est française ?...

Mon Dieu ! Je deviens fou ! Cette fille de l'enfer m'envoie ses sortilèges !

Si tout cela est vrai, que le Ciel se déclare !

Car, moi... je la brûlerai !

Acte 3-Blanc : à la prison de Rouen

Acte 3, Scène 1 : Marion, Jeanne

Marion

Nous étions dix-huit mille, et moi j'avais dix ans (bis)
Tu filais jeune fille les doigts sur ton fuseau
Tandis que de toujours filait ville de Rouen
Ô Jeanne ! Pourquoi n'es-tu venue plus tôt ?

Ils sont des milliers sous le poids de la glaise
Couchés tout au fond des fossés de Rouen
Jetés sous le fer des montures anglaises
Ils sont des milliers, ils sont des milliers !

Nos hommes étaient forts, mais la faim nous tenait (bis)
On nous compta six mille : épouses, enfants, vieillards
Abandonnés dehors, et moi, je me cachais !
Ô Jeanne ! Pourquoi es-tu venue si tard ?

Ils sont des milliers sous le poids de la glaise
Couchés tout au fond des fossés de Rouen
Jetés sous le fer des montures anglaises
Ils sont des milliers, ils sont des milliers !

Jeanne

Je connais les souffrances passées de Rouen ; mais j'étais une enfant, et n'ai suivi que le commandement du Ciel. Dès lors, nos Godons ont reçu tant de buffes et de torchons !

Marion

Pour te mener ici ! Prisonnière !
Tous ceux de France ont cru à ce miracle : une pucelle nous venait de par Dieu ;
Orléans libérée, et les cloches de Reims qui sonnaient, résonnaient sur la Terre !
Mais alors, que fais-tu en ces lieux ? est-il vrai que le Ciel se soit ouvert si tu es là, désormais, vaincue enfin par les ennemis du Roi ?

Jeanne

Je ne connais pas le secret de mes voix. Mais je leur suis fidèle, comme au premier jour où je voulais monter avec elles vers la maison de Dieu...

Marion

Tes paroles sont de foi... mais tu étais en armes ! Es-tu de guerre, ou bien de religion ?

Jeanne

Je ne sais, Marion... J'ai écouté mes voix...

Acte 3, Scène 2 : Warwick, Jeanne, Cauchon, Marion

Warwick

se plantant devant Jeanne

Dieu !... Dieu hait-il les Anglais ?

Jeanne

De l'amour ou de la haine que Dieu a pour les Anglais, je ne sais rien. Mais je sais qu'ils seront chassés de France.

Cauchon

Tais-toi, sorcière ! Je suis Pierre Cauchon, évêque, et je viens juger tes diableries !

Jeanne

Vous dites que vous êtes mon juge. Avisez bien à ce que vous ferez, car en vérité, je suis envoyée de par Dieu, et vous vous mettez en grand péril.

Cauchon

Insolente !

Warwick

arrêtant Cauchon

Je suis Richard Beauchamp, comte de Warwick. Tu es ici dans ma forteresse pour répondre de sorcellerie.

Jeanne

Sorcellerie ? Qui donc me juge ? L'Anglais ou l'Eglise ?

à Cauchon

Si c'est vous, évêque, menez-moi en prison d'Eglise, où je serai gardée par des femmes.

Cauchon

Des femmes ? Es-tu seulement de leur sexe, toi qui portes un vêtement d'homme ?

Jeanne

Dans ma cellule, je suis couchée, et des chaînes retiennent mes jambes !

Warwick

Arrêtant de nouveau Cauchon

Quel est ce... prétendu signe que tu as donné au Bâtard ?

Jeanne

Il n'est pas un bâtard !

Warwick

Quel est ce signe !

Jeanne

hésitant

Vous ne le saurez pas de moi. Ce que j'ai promis de tenir secret, je ne vous le dirai pas.

Warwick

A qui l'as-tu promis ?

Jeanne

A sainte Catherine et sainte Marguerite... Seriez-vous content que je me parjurasse ?

Warwick

Vraiment ? Voilà donc le Ciel menant politique !

Jeanne

Je ne sais sur quoi vous voulez m'interroger. Peut-être pourrez-vous me demander des choses que je ne vous dirai pas.

Warwick

Tu es pourtant ici pour les dire ! à *Cauchon* : Je vous la laisse. Faites votre devoir, et je reviendrai tout-à-l'heure...

il sort

Acte 3, Scène 3 : Jeanne, Cauchon

Jeanne

N'ai-je donc point d'avocat ?

Cauchon

Quel âge as-tu ?

Jeanne

Dix-neuf ans... à ce qu'il me semble...

Cauchon

Sainte Marguerite parle-t-elle la langue des Anglais ?

Jeanne

Comment parlerait-elle anglais, puisqu'elle n'est pas du parti des Anglais ?

Cauchon

Sais-tu si tu es en la grâce de Dieu ?

Jeanne

Si je n'y suis, Dieu veuille m'y mettre ; si j'y suis, Dieu veuille m'y garder.

Cauchon

Dans ta cellule, que t'ont dit tes voix ?

Jeanne

De vous répondre hardiment.

Cauchon

Les saintes que tu as citées, sont-elles tes voix ?

Jeanne

Saint Michel aussi m'est apparu.

Cauchon

Saint Michel ! Comment est-il apparu ? Etait-il nu ?

Jeanne

L'aurait-on dévêtu ?

Cauchon

A-t-il des cheveux ?

Jeanne

Les lui aurait-on coupés ?

Cauchon

Ne réponds pas ainsi ! Je suis prélat de la Sainte Eglise ! successeur des apôtres !
Es-tu fidèle à l'Eglise ?

Jeanne

Je m'en rapporte à dieu qui m'a envoyée. M'est avis que du Christ et de l'Eglise,
c'est tout un. Pourquoi faites-vous difficulté à cela ?

Cauchon

Si l'Eglise ici-bas te dit que tes révélations sont illusions, choses diaboliques, lui
seras-tu fidèle ? Ne sais-tu pas que Jésus dit à Pierre : « Tout ce que tu auras lié
sur terre sera lié dans les cieux ? »

Jeanne

Je ferai toujours le commandement de Dieu. Si l'Eglise d'ici-bas me demandait le
contraire, je m'en rapporterais à nul homme au monde, fors Notre-Seigneur.

Cauchon

Ne te crois-tu point sujette à l'Eglise qui est sur terre ?

Jeanne

Je le suis ! mais Notre-Seigneur premier servi.

Cauchon

Parfait !

Schismatique ! Hérétique !

Jeanne

Que dites-vous ?

Cauchon

Tais-toi ! Démon !

Acte 3, Scène 4 : Warwick, Cauchon, Jeanne, Marion

rentrée de Warwick

Warwick

Eh bien, homme de Dieu, où en sommes-nous ?

Cauchon

Seigneur, elle est prise ! Cette fille est convaincue d'hérésie et de schisme.

Jeanne

Ce n'est pas vrai !

Cauchon

Tais-toi !

Warwick

faisant taire Cauchon en levant la main

On me dit que tu as ressuscité un enfant : est-ce vrai ?

Jeanne

J'ai prié pour cette enfant : Dieu lui a rendu vie. Un prêtre l'a baptisé... Dieu l'a
rappelé vers Lui...

Cauchon

Sorcière ! tu as invoqué les esprits démoniaques !

Jeanne

Ce n'est pas vrai !

Oh... Vous me trompez par vos question perfides...

Warwick

Oh Maison de France ! Tu as baillé ta foi à cette fille magicienne ! Hérétique ! Superstitieuse ! Tu es déshonorée !

Jeanne

Misérables !

Warwick

Tais-toi, sorcière ! Sais-tu quel est ton châtement ? Tu seras brûlée ! Le feu ! Le feu !

Jeanne

Non ! Faites-moi mourir, mais pas le feu ! Pitié ! Pitié, pas le feu !

Cauchon

Abjure ! Renie ce que tu as fait, et tu es sauve !

Jeanne

Renier... Mais c'était ma mission ! Non, je ne peux pas !

Cauchon

Tu es perdue !

Jeanne

Ah !

Marion

s'avançant vers Jeanne

Abjure, Jeanne ! Ils vont te tuer !

Jeanne

soudain calmée

Toi, Marion ? Toi, la France, tu me demandes cela ?

Oh ! je sais bien que ces Anglais me feront mourir...

avançant vers Warwick

Avant qu'il soit sept ans, vous perdrez tout en France, car Dieu le veut.

Vous avez tiré avantage de la folie de notre bon défunt roi.

Un jour, c'est votre souverain qui sera fou... prisonnier dans vos tours, abandonné du monde... Je vois deux roses dont il ne reste que les épines. Tel est votre châtement.

Warwick

Ribaude ! Paillarde ! Putain des Armagnacs !

Cauchon

Venez, Messire, elle est perdue... Partons.

Jeanne

Evêque ! c'est par vous que je meurs !

les deux hommes sortent

Marion

Jeanne... Beni soit Dieu dans ses anges et dans ses saints, car tu es la fille la plus sainte, après sainte Marie.

Jeanne

Marion, où serai-je ce soir ?

Marion

N'as-tu pas confiance en Dieu ?

Jeanne

Prie pour moi, mon amie...

Marion sort

Acte 3, Scène 5 : Jeanne

Jésus ! Jésus ! Jésus ! Venez à notre secours !
Je suis pure, et n'ai fait que votre volonté !
Tendez votre main, délivrez-moi de ces tours !
Ô doux Seigneur, ramenez-moi à mon épée !

Rouen ! Rouen ! Est-ce ici que je dois mourir ?
Ton sang a-t-il coulé pour aujourd'hui s'épandre
Et laver à jamais la honte de mes cendres ?
Rouen ! Rouen ! Est-ce ici que je vais mourir ?

Jésus ! Jésus ! Jésus ! Saint Michel !
Non ! mes voix ne m'ont pas trompée !
Ma mission était de Dieu !
Jésus ! Jésus ! Jésus ! Jésus ! Jésus ! Ah !

(Rideau)